

Compte-rendu – Conférence au MEG & Revue de presse

Genève, juin 2023, G. Morand, Présidente d'honneur de Tchendukua suisse et de la Fondation Rezonance

23 mai 2023 – conférence de restitution au MEG du Dialogue à la Fondation Brocher à

l'occasion de la publication des actes du colloque

Revue de presse de la conférence du MEG

Le Courrier «Autochtones à la rescousse du canton», Christophe Koessler

RTS La matinale, présentée par Eric Guevara-Frey

Radio Cité Genève – interview Eric Julien

Radio Cité Genève – interview Geneviève Morand

HR Today – la prise de décision chez les Kogis

Et encore de façon plus large de l'Objectif diagnostic – Shikuakala – Le Temps du Tissage

Le Journal de l'immobilier janvier 2022 «Réenchanter le vivant»

HR Today 2021– dossier de 16 p. «Les lois du vivant – vers un management plus harmonieux»

Revue Economique et Sociale 2020 – dossier de 48 p. «S'inspirer du vivant pour mieux manager»

CONFERENCE

Diagnostic de santé territoriale entre Kogis et scientifiques pour un nouveau regard sur le monde



LES RENCONTRES EN UN COUP D'ŒIL



Compte-rendu de 35 pages Nombreuses contributions

Retrouver la nature en nous

Une approche holistique qui invite à élargir notre perception du vivant autant à travers notre esprit que nos sens. Il nous faut pour cela réussir à intégrer de nouveaux critères de compréhension des dynamiques d'un territoire parmi lesquels les sons, les couleurs, le vent, les rayonnements, les cycles, etc. Une façon d'élargir nos perceptions « modernes » et de cheminer vers ce que les Kogis appellent les « points rouges » d'un territoire. Des points rouges qui d'après eux, désigneraient les points de plus grande vulnérabilité qu'il conviendrait de soigner au plus vite, pour éviter les catastrophes. « Nous sommes nature » rappelle Denis Charrier, « nous ressentons le besoin de protéger quelque chose que l'on met à distance ; il faudrait retrouver une relation intime avec le vivant » ; et de préciser « pour cela nous devons retrouver nos esprits afin de pouvoir résonner tout autant que raisonner. »

Retour en arrière ou réconciliation ?

Pour Philippe Roch, ancien secrétaire d'Etat à l'environnement, il ne s'agit pas de découvrir quelque chose, mais de nous réconcilier avec des formes de perception restées inscrites dans la sagesse antique, voire médiévale, qui établissaient en nous des correspondances entre le microcosme et le macrocosme, le corps humain et le monde. Et de rappeler que « territoire est encore complètement habité par les signes d'anciennes traditions qui avaient une autre nature de relation au territoire ».

Et si les Kogis, comme ils le partagent régulièrement avec nous, ne nous invitaient pas tant à découvrir leurs connaissances, qu'à réveiller celles qui sommeillent en nous, au tréfonds de nos cultures européennes ? Non pas pour hiérarchiser mais pour réconcilier ?

Aujourd'hui, la science découvre ce que les traditions, dont celle des Kogis, ont toujours défendu. La terre est un immense organisme vivant, dont toutes les composantes sont en interactions fragiles afin de permettre l'équilibre du tout. Un organisme vivant qui a ses règles, ses principes de fonctionnement, avec lesquels il va nous falloir réapprendre à composer.

Il semblerait bien que l'histoire nous convoque à un improbable rendez-vous, dont le dialogue serait le chemin. C'est une responsabilité et une forme de courage que nous devons investir en joie, pour le futur et pour ceux qui l'espèrent, nos enfants.



Retrouver la conférence d'ouverture :

https://www.youtube.com/watch?v=_08FH00eZ7Q
<https://www.youtube.com/watch?v=IP0OK9u9bi4&t=1303s>
<https://www.youtube.com/watch?v=d7g9P69RdcA>



PARTIE II | Extraits

2.1 Ouverture

Pour un dialogue ouvert

Arregoëts Conchacala Zalabata, gouverneur du peuple kogi.



« Mon nom est Arregoëts Conchacala Zalabata, je suis Gouverneur kogi, représentant de l'Organisation Gonawindua Tairona. Je vais vous traduire les quelques mots que vient de partager avec vous Mama Shibuslata, qui est une de nos autorités traditionnelles. Avant de commencer votre travail, nous voudrions partager avec vous quelques explications sur le nom de Tchenduakua, qui est le nom de l'association qui organise ce dialogue croisé. Chez nous, ce mot désigne avant tout une montagne, une grande montagne. Mais c'est aussi un mot qui désigne les tremblements de terre, les glissements de terrain : ces mouvements que fait la terre pour se nettoyer des pensées ou des comportements inappropriés qui la fragilisent. Ces mouvements, ils se produisent partout, à l'ouest, à l'est, au nord, et au sud, sur toute la planète.

Quand il y a ces tremblements de terre, ces glissements de terrain c'est une façon pour la terre, d'essayer de retrouver son équilibre et de recréer des espaces où la pensée est juste. Ainsi ces tremblements permettent à la terre de se libérer de la négativité cumulée et de se remplir de la pensée positive nécessaire.

Quand nos Mamas, nos autorités spirituelles sont venues chez vous, en Europe, il y a quelques années, ils ont pu observer qu'il y avait énormément de montagnes, beaucoup plus que chez nous. Pour nous, il est très clair que nos montagnes dans les Alpes sont reliées avec nos montagnes, que les montagnes sont reliées entre elles et qu'entre ici et chez vous, il y a des liens, des flux d'informations que nous appelons « Shikwakala ». Ce sont ces relations qui soutiennent le monde.

Aujourd'hui, nous abîmons la nature, nous abîmons ce que nous voyons, les lacs, les rivières, les sommets, mais surtout tout ce que nous ne voyons pas, sous la terre, sous les sommets, tout ce qui est invisible que nous appelons Ginué.

Le mot Ginué pour nous, c'est tout ce qui grandit, tout ce qui se construit, qui se tisse - gowi qui signifie tisser, élaborer - cette Ginué est en profonde relation avec les nunjuakla (montagnes) nos montagnes sont des maisons des pères ancestraux. Les nunjuakla sont donc l'expression de ce mouvement de croissance de l'intérieur de la montagne vers l'extérieur, on observe ce mouvement en croissance dans nos maisons traditionnelles. Le ginué est à l'intérieur de la montagne, nous ne le voyons pas. Et ce n'est pas parce que nous ne le voyons pas que cela n'existe pas. Est-ce que nous voyons les réseaux sanguins, les réseaux ventilatoires, les réseaux nerveux dans le corps ? Non, et pourtant ils existent et sans eux nous ne pourrions pas vivre. Sur un territoire, c'est pareil, ce sont ces relations, qui permettent que les choses apparaissent, évoluent, grandissent et que lacs, les rivières, les forêts, que nous pouvons observer, existent.

Toutes ces choses que nous pouvons voir, le territoire, pour nous, cela porte le nom de Té. Le mot Té vient du Teiku - celui qui a commencé à construire, Té, signifie être ancré, enraciné, stable. Té c'est notre jardin, c'est là que nous vivons, que nous développons nos vies personnelles, nos vies sociales, nos vies d'être vivants, nos rêves et nos espoirs, toute la diversité de la terre-mère.

PUBLICATION EN LIGNE

Retrouvez en ligne sur www.rezonance.ch , ces 4 documents :

- Le compte-rendu du Colloque qui a eu lieu à la Fondation Brocher en octobre 2021 entre scientifiques et représentants de la société civile (35 p.)
- Editorial de René Longet : « Pourquoi ce diagnostic est important »
- La video de la conférence du MEG «Diagnostic de santé territoriale entre Kogis et scientifiques pour un nouveau regard sur le monde»
- Le compte-rendu de cette Conférence de restitution au MEG et la Revue de presse du diagnostic (32 p.)

Rappel des étapes du diagnostic qui aura lieu à Genève fin septembre 2023

2018	Proposition des Kogis de nous aider à voir notre territoire comme un corps vivant. Prototype de diagnostic dans le Diois (France) avec des Kogis et scientifiques.
2019	Conférence de Judith Nuvita, dentiste diplômée de l'Université et femme Kogi, à l'Université de Genève
2020	Participation de 60 dirigeants et managers à une exploration de 6 mois d'avril à août sur le thème « S'inspirer du vivant pour mieux manager ». Cette exploration a fait l'objet d'un dossier de 48 pages paru dans la Revue Economique et Sociale de l'Université de Lausanne et de 16 pages dans le magazine spécialisé HR Today
2021	Colloque à la Fondation Brocher qui a réuni plus de 50 scientifiques et représentants de la société civile et conférence au Collège André-Chavanne avec plus de 300 participants
2022	De mars à juin 2022, exploration du monde Kogi par l'École d'Archamps engageants tous les écoliers, les enseignants et les parents. Rédaction du Compte-rendu des rencontres Objectif Diagnostic du colloque de la Fondation Brocher disponible en ligne gratuitement. Publication de deux livres d'Eric Julien « A l'Aube de la pensée » qui raconte un voyage au pays de la mémoire du monde en territoire Kogi et « Kogis, le chemin des pierres qui parlent » qui rend compte de l'expérience du Diois aux éditions Actes Sud.
2023	<u>En mars</u> , accord avec l'Institut Michel Serres (Ecole Normale Supérieure de Lyon) qui va contribuer à poser le cadre scientifique du diagnostic. <u>En avril</u> , voyage de 6 scientifiques dont l'hydrologue Emma Haziza et le Médaille Fields en mathématique Cédric Villani en Colombie pour valider les conditions cadres du dialogue avec les Kogis. <u>En mai</u> , conférence de restitution au MEG – Musée d'ethnographie de Genève, pour présenter le compte-rendu de la rencontre Objectif Diagnostic à la Fondation Brocher qui a réuni plus de 50 scientifiques et représentants de la société civile en 2021.

23 mai 2023 – conférence de restitution au MEG du compte-rendu suite au Dialogue qui a eu lieu à la Fondation Brocher en 2021



7 intervenants
2 mots de bienvenue

Mots de Bienvenue



Michel Podolak, chef d'orchestre et Président
de Tchendukua France



Prof Michel Léonard de l'Université de Genève

« J'aurais vivement souhaité être parmi vous, tellement cette conférence « Diagnostic de santé territoriale entre Kogis et scientifiques pour un nouveau regard sur le monde » me paraît judicieuse dans l'époque actuelle. Je tiens à saluer et remercier toutes les personnes qui ont mené à bien les explorations dont vous allez découvrir les premières bases pour poser un diagnostic de santé territoriale entre Kogis et scientifiques pour un nouveau regard sur le monde.

En particulier je tiens saluer l'investissement continuels d'Éric et de Geneviève et les remercier chaleureusement de me confronter aux sources de savoirs des Kogis. Ces sources de savoirs m'apparaissent tellement différentes de celles qui ont cours dans nos contrées.

Avec mon regard partiel, d'un chercheur en intelligence **de** l'artificiel, et novice de la culture des Kogis, je suis étonné de la différence de l'origine des savoirs. Les Kogis me semblent percevoir leurs savoirs, les malaxer jusqu'à les intégrer corporellement, les digérer. Dans nos contrées les savoirs sont raisonnés, les formations sont construites par étapes cognitives, pour que les apprenants apprennent presque à l'insu de leur plein gré, n'aient qu'à suivre la piste, et malheur aux adeptes du hors-piste. Certains Kogis pour atteindre des niveaux élevés de savoirs passent de longues périodes, totalement isolés, seulement face à eux-mêmes, avec l'assentiment de leur communauté. Probablement que pour accéder à des savoirs sur le monde, ils prennent une tout autre position d'observation que la nôtre : ils ne cessent d'observer le vivant et la nature et d'acquérir des savoirs par maturation. Alors que nous, par raisonnement.

Et nous, avec les savoirs on veut faire, et faire vite, de peur qu'avec le temps ils ne servent plus à rien. Les processus de décision doivent être raccourcis et même automatisés, au risque même que les enjeux soient relégués au second plan ou même oubliés. Chez les Kogis, il me semble que les enjeux sont au premier plan, ils concernent directement le vivant et la nature, ils demandent une profonde maturation du devenir, et probablement ce ne sont pas des enjeux dont il s'agit, mais simplement de l'écoulement de la vie, ce qui demande de savoir s'y connecter. Introduire des brosses à dents chez les Kogis demande d'atteindre ce simple écoulement de la vie pour toute la communauté.

Bonne conférence, c'est de notre vie dont il s'agit.» **Michel Léonard, Prof Université de Genève**

Remerciements





Plus de 250 participants



Au Commencement il y a une goutte d'eau



Eric Julien, fondateur de Tchendukua

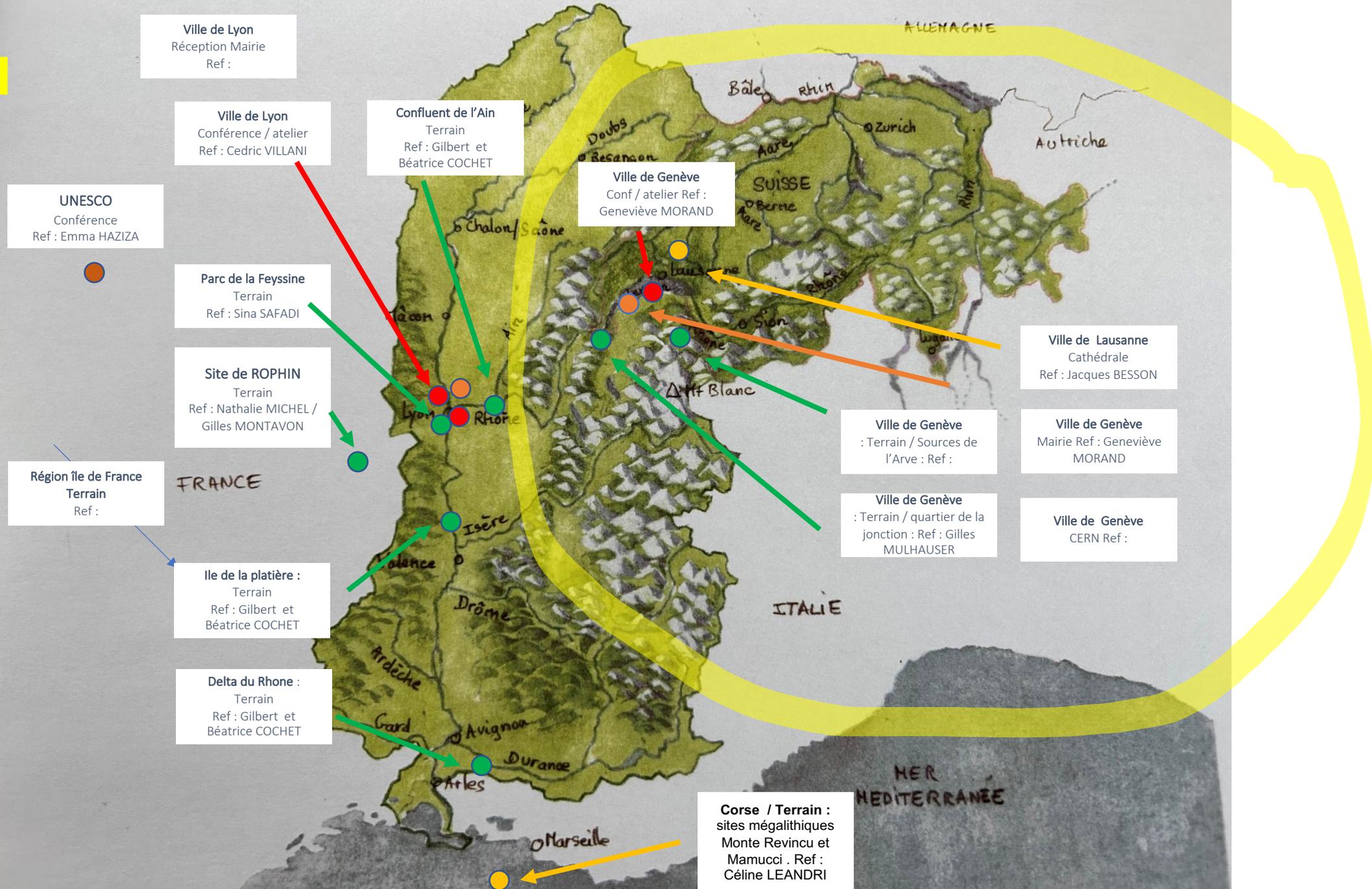


Emma Haziza, Hydrologue

Délégation de 6 scientifiques fin avril – début mai 2023 en Colombie à la rencontre des Kogis pour étudier la régénération des terres.



Carte du Diagnostic en Suisse et le long du Rhône



Le Diagnostic en Suisse



Cathédrale de Lausanne, avec

Jacques Besson, ex vice-recteur de la recherche à l'Université de Lausanne



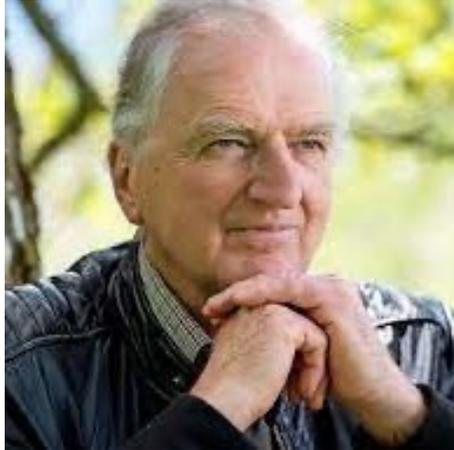
Des sources de l'Arve à Chancy, avec

Ernst Zürcher, Professeur ETHZ et auteurs de nombreux livres sur les arbres

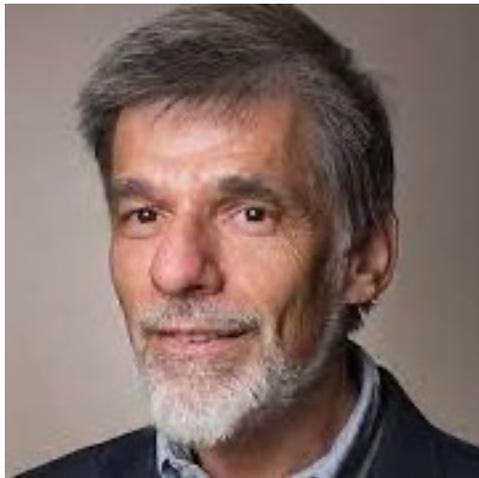


Gilles Mulhauser, Directeur général de l'office cantonal de l'eau

Pourquoi ce Diagnostic ?



Philippe Roch, ex directeur de l'Office fédéral de l'environnement



René Longet, politicien et auteur de nombreux ouvrages sur le développement durable

Diagnostic de santé territoriale entre Kogis et scientifiques pour un nouveau regard sur le monde

Extrait du texte de 4 p. de
Monsieur René Longet

MEG 23 mai 2023

« Pourquoi ce diagnostic est important »

René Longet

Il vient d'être question de l'intelligence artificielle, je suis tout à fait inquiet devant cette perspective qui va nous déresponsabiliser encore davantage et lui préfère mille fois l'intelligence collective, comme celle qui se trouve dans cette salle !

Si je dois résumer ce qu'il faut faire aujourd'hui en une phrase, je choisirais celle-ci : Tout est dans l'état d'esprit, la façon de voir, la perception que nous avons des choses. Vous pouvez décliner toute la liste de 169 cibles de l'Agenda 2030 de l'ONU, si vous n'en avez pas compris l'état d'esprit, vous passerez à côté de l'essentiel.

Nous sommes je crois d'accord sur ces deux constats :

Nous sommes en crise dans notre relation à la nature.

Nous sommes dans une vraie impasse dans notre relation au monde.

Que ce soit pour des motifs utilitaires ou par respect devant la nature, nous devons passer de la conquête et de la prédation à sa gestion prudent, équilibrée et équitable. Notre entreprise de domination sur la nature n'a que trop bien réussi, et nous n'avons pas encore pris la mesure de nos actes, la mesure de notre démesure. La seule guerre qu'on ne peut pas se permettre de gagner, c'est celle que nous menons contre la nature, car la gagner ce serait tout perdre.





Les 7 conférenciers de la conférence de restitution au MEG





*«Quel panel ! Et quelle belle
ambiance dans cette salle.
Ce fut vivant, dense, plein
d'ouvertures vers l'avenir à
construire».*

Nicolas Bériot

*«Une explosion d'intelligence.
Ecouter tous ces points de vue
si divers et si riches, respirant
l'humour et la bienveillance,
quelle chance d'avoir pu être
présent au MEG ce soir là».*

Valéry Bollier

**1'500 CHF = 1 hectare
racheté et restitué**



REVUE DE PRESSE

Christophe Koessler, Le Courrier

<https://lecourrier.ch/2023/06/01/autochtones-a-la-rescousse-du-canton/>

LE COURRIER
L'essentiel, autrement.

GENÈVE

Autochtones à la rescousse du canton

Des guides spirituels du peuple Kogi sont invités à poser un «diagnostic de santé territorial» sur Genève, en collaboration avec les autorités. Une démarche inédite qui suscite de l'intérêt.

JEUDI 1 JUIN 2023 CHRISTOPHE KOESSLER



GENÈVE

Autochtones à la rescousse du canton

Des guides spirituels du peuple Kogi sont invités à poser un «diagnostic de santé territorial» sur Genève, en collaboration avec les autorités. Une démarche inédite qui suscite de l'intérêt.

JEUDI 1 JUIN 2023 CHRISTOPHE KOESSLER



Les Kogis sont installés depuis des centaines d'années dans la Sierre Nevada de Santa Marta, en Colombie. LUIS PEREZ/CC2.0

ENVIRONNEMENT ► Les Kogis, autochtones du nord-est de la Colombie, aideront-ils le canton de Genève à retrouver son harmonie avec la nature? C'est le pari original que font plusieurs associations locales, des scientifiques et des personnalités genevoises, dont René Longet, expert en durabilité, ancien conseiller national et député genevois, et Philippe Roch, ex-directeur de l'Office fédéral de l'environnement.

Prochainement, plusieurs mamos (sages ou guides spirituels) Kogis viendront à Genève mener un «diagnostic de santé territorial», une manière pour eux de remercier pour le soutien qu'ils ont reçu depuis vingt-cinq ans du collège et école de commerce André-Chavanne, de la Fondation Rezonance et de l'association Tchendukua Suisse.

Grâce à ces derniers, les Kogis ont pu racheter plus de 3000 hectares de terres dont ils avaient été privés par la colonisation et diverses invasions de leurs territoires, leur permettant de conserver leur mode de vie ancestral.

Convergence

Le diagnostic «croisé» à Genève sera en réalité mené conjointement par plusieurs sages Kogis et des scientifiques européens. Six d'entre eux, dont le mathématicien lauréat de la médaille Fields Cédric Villani, se sont rendus fin avril dans la Sierra Nevada de Santa Marta en Colombie, la plus haute montagne du monde en bord de mer, pour rencontrer les autochtones et établir les bases de cette évaluation.

La semaine dernière à Genève, dans une salle comble du Musée d'ethnologie, plusieurs d'entre eux restituaient leur expérience: «Il s'agit d'ouvrir un dialogue véritable pour faire converger les connaissances traditionnelles des Kogis, basées sur l'observation et le respect des principes du vivant, et le savoir scientifique. Le défi est de taille. Pas facile de retrouver la confiance après cinq siècles de barbarie», explique Eric Julien, cheville ouvrière du projet, qui collabore avec le peuple autochtone depuis une trentaine d'années, après avoir été sauvé par les Kogis à la suite d'un œdème pulmonaire.

«Nous allons proposer aux Kogis des lieux où ils pourront se mettre en relation avec les éléments» Gilles Mulhauser

Emma Haziza, hydrologue française spécialisée dans l'adaptation au changement climatique, témoigne de cette convergence: «A peine arrivée dans la Sierra, préoccupée à ce moment par la question de l'assèchement de nos nappes phréatiques, d'où en dernier ressort proviennent toutes nos richesses, je suis frappée par les propos d'un mamô Kogi, qui me dit que cette 'eau à l'intérieur de la terre, il ne fallait pas y toucher'. Aujourd'hui, la NASA a montré qu'il y a 19 endroits sur terre qui sont à un point de bascule. L'un d'eux, en Chine, montre qu'une nappe phréatique qui permet la culture du riz pour un milliard de personnes sera asséchée dans dix ans.» Sur d'autres questions encore, assure-t-elle, les Kogis possèdent des connaissances que nos scientifiques commencent à peine à découvrir aujourd'hui.

Fasciné·es par ces savoirs, basés autant sur l'observation que sur des croyances et pratiques spirituelles de connexion avec la «Terre-Mère», les scientifiques impliqué·es dans cette expérience de diagnostic territorial espèrent que les Kogis puissent compléter l'approche scientifique occidentale: «Le scientifique est là pour accéder à une forme de vérité. Mais parfois, on ne dispose que qu'une fraction de l'image séparée du reste, ou on regarde par le petit bout de la lorgnette. Avec leur vision holistique, les Kogis peuvent nous restituer la photo d'ensemble», explique Emma Haziza.

Spiritualité

L'approche spirituelle est clairement assumée par plusieurs participant·es à cette expérience: «Pour les 'peuples racines', l'humain fait partie de la Terre et du cosmos et tout est aligné. C'est la base de la santé de la Terre et de l'humain. Voilà ce que les Kogis savent et que nous ne savons plus. Nous sommes dans une civilisation de l'avoir et du prendre, nous avons coupé le lien entre la Terre et le ciel, dont nous sommes les intermédiaires», déclare le psychiatre et

addictologue Jacques Besson, professeur honoraire à la Faculté de biologie et de médecine de l'université de Lausanne.

Concrètement à Genève, les Kogis seront accompagnés par des scientifiques et par l'Office cantonal de l'eau, associé à l'opération. «Nous allons proposer aux Kogis des lieux où ils pourront se mettre en relation avec les éléments. Ne serait-ce pas un moyen pour nous de nous reconnecter plus vite à certaines portes de la connaissance?» espère Gilles Mulhauser, directeur de cet office. «Il pourront peut être nous renseigner sur les méridiens fondamentaux des bassins versants du Rhône et de l'Arve. Quelle montagne est centrale pour la région à leurs yeux? Nous serions peut être étonnés de leurs constatations. Et surtout ils peuvent nous aider à nous reconnecter directement avec le Rhône, le Léman et les espèces végétales et animales dans le but de les restaurer plus rapidement que nous ne le faisons actuellement sur la seule base de la science», conclut le biologiste. Résultats attendus en octobre prochain.

RTS la matinale, mai 2023 présentée par Eric Guevara-Frey

<https://www.rts.ch/play/tv/la-matinale/video/la-matinale-video-presentee-par-eric-guevara-frey?urn=urn:rts:video:14069435&startTime=3017>



UNE BELLE COUVERTURE DE RADIO CITE GENEVE

La Bouteille à moitié pleine, une émission de Viviane de Witt, interview de Eric Julien

<https://radiocite.ch/2023/05/30/la-bouteille-a-moitie-pleine-eric-julien/>



Entre nos mains, une émission de Valéry Bollier, interview de Geneviève Morand sur l'importance du diagnostic pour Genève

<https://radiocite.ch/2023/06/05/entre-nos-mains-05-06-2023-par-valery-bollier-invitee-genevieve-morand/>

LA PRISE DE DÉCISION CHEZ LES KOGIS DE COLOMBIE

LES INDIENS KOGIS DE COLOMBIE SONT LES DERNIERS HÉRITIERS DES GRANDES SOCIÉTÉS PRÉCOLOMBIENNES. LE GÉOGRAPHE ET CONSULTANT ERIC JULIEN, AUTEUR DE PLUSIEURS LIVRES SUR LES KOGIS, EXPLIQUE ICI LE RÔLE DU MASCULIN ET DU FÉMININ DANS LE PROCESSUS DE DÉCISION DE CE PEUPLE RACINE.

Propos recueillis par Marc Benninger



Eric Julien, géographe et consultant, a écrit plusieurs livres sur les Kogis de Colombie.

La prise de décision

«La prise de décision existe depuis que les humains sont sur cette terre. Dans les peuples racines, les premières décisions concernent le partage des Biens Communs: le territoire, le corps social ou les ressources alimentaires par exemple.»

Une question de représentations

«Pour comprendre le processus, je me réfère souvent à ce conte soufi du XVI^{ème} siècle de l'éléphant qui entre dans un village d'aveugles. Les premiers villageois viennent tâter la bête. Pour l'un c'est une oreille, pour l'autre une patte arrière, etc. Chacun revient avec une expérience partielle du réel. Prendre une bonne décision implique donc d'inclure la perception de toutes les parties concernées. Il s'agit de passer de votre point de vue à celui des autres.»

Évaluer l'enjeu

«La première étape consiste à évaluer l'enjeu. Les Kogis prennent souvent les décisions la nuit ou au début de la journée. Car ils estiment que l'énergie est meilleure lors de l'énergie montante. Ensuite, les modalités de prises de décision vont intégrer les rôles et les énergies de chaque rôle dans le corps social. Il y a des créatifs, des introvertis, des extravertis... Les Kogis utilisent les animaux pour décrire ces différentes énergies. Le sanglier est un fonceur. Le serpent, un analytique. Les abeilles sont plus collectifs. Cette première étape implique donc de faire dialoguer ces différentes énergies.»

Faire tourner la parole

«Pendant cette étape, un animateur va faire tourner la parole. Ce rôle est souvent tenu par le chamane. Il ou elle ne prend pas la décision, mais s'assure que les différentes pistes ont bien été explorées. Cette étape se fait parfois aussi dans le silence de la méditation et dans l'obscurité, qui désinhibe la parole. Il s'agit aussi de réfléchir à d'autres situations semblables qui ont été vécues. Quelles décisions furent prises dans des situations semblables? Les Kogis ont une grande capacité à tenir compte des leçons de l'histoire.»

Pas de décideur, mais un processus

«Ce n'est jamais une personne qui tranche. Le chamane vérifie simplement que le processus a bien été respecté. Il ou elle va faire une synthèse de ce qui a été dit. Une fois la synthèse faite, les membres de la communauté peuvent ajouter des commentaires ou rester en silence. S'il n'y a pas de commentaires, on considère que la décision est prise.»

Divination

«Une fois la décision prise, elle va partir en divination. La décision sera soumise à la nature pour voir si elle est juste ou s'ils se sont trompés. La nature a donc aussi voix au chapitre chez les Kogis.»

Hommes + femmes

«Dans leur culture, les hommes sont plutôt dans le contenu et la parole et les femmes plutôt dans le spirituel. Elles veillent à ce que la décision soit prise dans de bonnes conditions. Je me souviens d'une réunion en France en présence d'une douzaine d'hommes. Les Kogis se demandaient pourquoi ces hommes prenaient une décision sans leurs femmes. Cela ne viendrait pas à l'esprit d'un Kogi de réfléchir uniquement entre hommes. Pour eux, cela équivaldrait à penser avec une moitié de leur intelligence. Pour eux, se priver de la dimension spirituelle mène au désastre.»

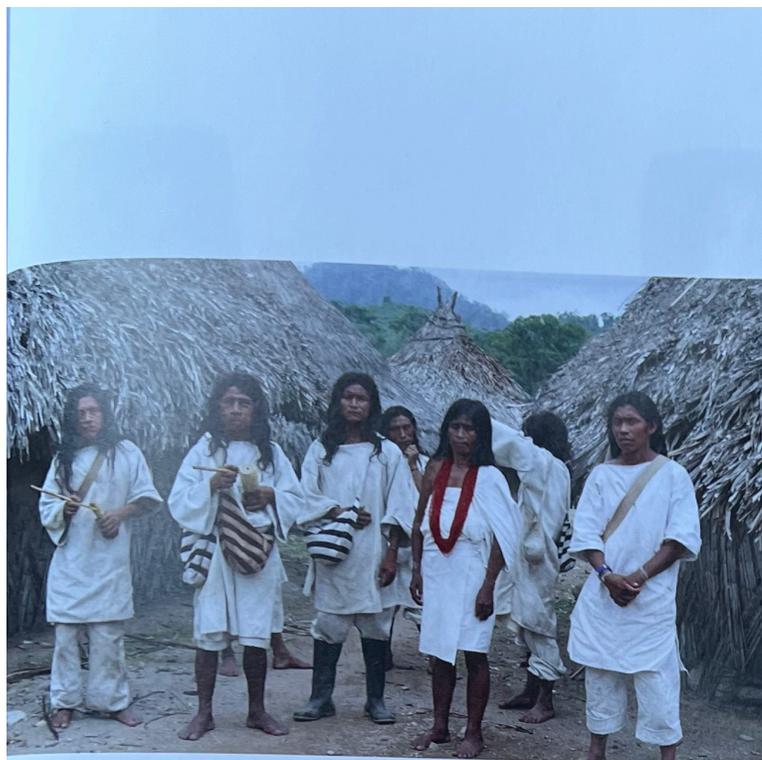
Société matrilineaire

«Les Kogis vivent dans une société matrilineaire. La terre se transmet par les femmes. Dans cette société, la loi est donnée par la terre. Les femmes tiennent donc beaucoup de pouvoir. Les hommes sont plutôt dans l'action, ils construisent les maisons, les ponts et les chemins. Les femmes sont beaucoup plus sur une dimension spirituelle.»

HR Today

Mai 2023

Mixité H + F DOSSIER



Leçons à tirer

«Les Kogis nous enseignent comment créer un espace où la parole peut circuler. Mais ces espaces d'intelligence collective questionnent lourdement le pouvoir vertical qui régit nos sociétés occidentales. Cela explique aussi notre peur du féminin. Car dans le processus de décision des Kogis, les informations sont amenées par les hommes et ce sont les femmes qui leur donnent du sens. Ce sont elles qui les fécondent et qui les relient dans une démarche d'intégration, de dialogue, d'écoute et d'interpellation.»

le Journal de l'Immobilier

EN PARTENARIAT AVEC **LE TEMPS**

Janvier 2022

Des Indiens colombiens étudient le territoire genevois

Réenchanter le vivant grâce au spirituel

Faire confiance aux Kogis, l'un des peuples de la Sierra Nevada (Colombie), pour réaliser «un diagnostic de santé territorial» du Bassin genevois et du Rhône peut sembler insolite. Et pourtant: la convergence de deux modes de connaissance, à savoir la vision holistique et l'approche analytique, est une richesse qui mérite d'être explorée. Genève, de par son rôle de carrefour de rencontres, est prédestiné pour ce dialogue fondateur d'une nouvelle manière d'être au monde.



Les Kogis, l'un des peuples de la Sierra Nevada (Colombie), vont réaliser «un diagnostic de santé territorial» du Bassin genevois et du Rhône..

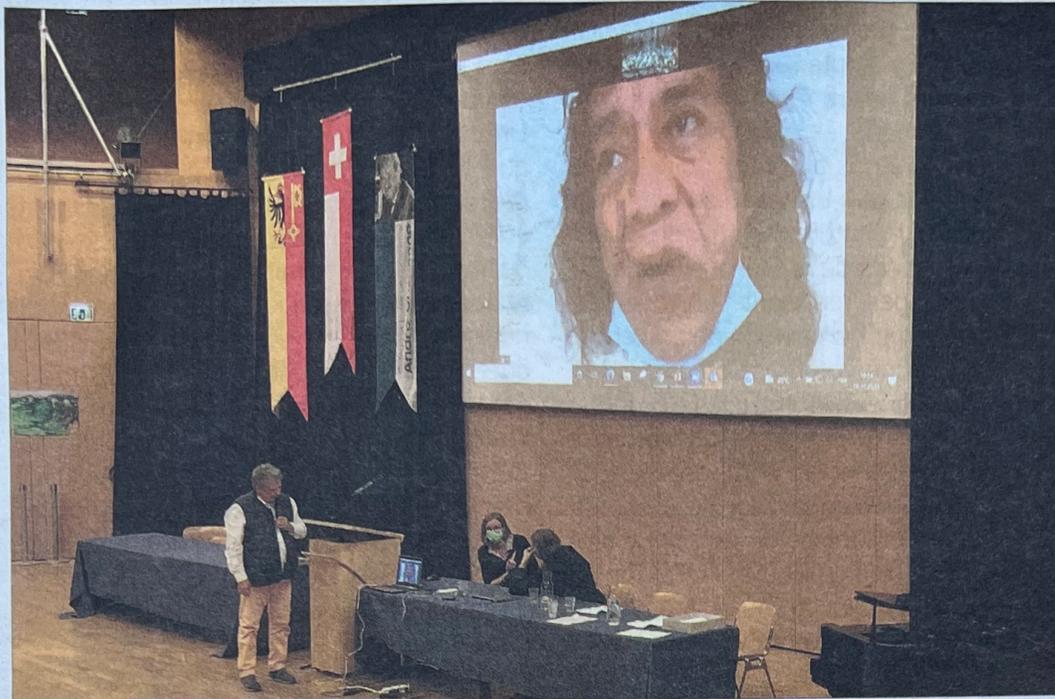
En 2018, les Kogis expriment le souhait d'aider les Occidentaux en retour, car en 25 ans, l'association Tchendukua leur a restitué plus de 2000 hectares de terre. Leur proposition est de réaliser un diagnostic croisé de santé territorial, sous forme d'observation d'espaces et de dialogue entre scientifiques occidentaux et autorités traditionnelles Kogis. L'objectif visé: enrichir notre représentation du réel et retrouver l'alliance avec la 'mère' terre

qui nous porte et nous fait vivre. Après une expérience préliminaire réalisée en 2018 dans le Diois (Drôme), Genève est choisie par les Kogis pour accueillir ce diagnostic, une première mondiale. Le projet est parainé par des personnalités telles qu'Edgar Morin, Pierre Richard, Gunter Pauli, René Longet, Philippe Roch, Lisa Mazzone ou Ruth Dreifuss.

La démarche a été officiellement lancée à l'automne dernier au Collège et Ecole

de Commerce André-Chavanne (Genève) lors d'une soirée passionnante, organisée par Geneviève Morand, présidente d'honneur de Tchendukua Suisse. Une occasion mêlant informations et récits, avec des invités de choix, dont un représentant Kogi présent par vidéoconférence depuis la Colombie. Dans l'auditoire, le public de tout horizon, parfois venu de loin, ainsi que les élèves du secondaire sont restés attentifs d'un bout à l'autre des deux heures trente

AMÉNAGEMENT



Une première rencontre qui a permis de poser les fondamentaux et d'échanger entre scientifiques et Kogis.

qu'a duré l'événement. Curiosité pour la diversité culturelle ou envie de se défaire de ses modèles de pensée? Les motivations sont multiples, relève Bernard Debarbieux, professeur et doyen des Sciences de la Société à l'UNIGE, et cela faisait bien longtemps que l'on souhaitait faire dialoguer les cultures. Une démarche pourtant pas si simple, malgré les bonnes intentions qui animent les participants.

Apporter un supplément d'âme

Tout commence il y a 30 ans, lorsqu'Eric Julien, jeune coopérant, est sauvé d'un œdème pulmonaire par des habitants de la Sierra Nevada en Colombie. Il repart avec cette promesse: rendre des terres au peuple Kogi (environ 25 000 personnes) qui n'y a plus accès - chassé par les vagues successives de colonisation - afin que celui-ci puisse perpétuer sa tradition forte de 4000 ans. A son retour en Europe, ►

Eric Julien fonde l'association Tchendukua, dont l'action repose sur deux piliers: l'achat de terres et le dialogue avec les Kogis, l'une des plus grandes sociétés précolombiennes du continent sud-américain. Ce travail patient de reconstitution du territoire a permis la régénération de la forêt, la réinstallation de familles et de villages, et de façon plus large, la perpétuation d'un mode de vie. Par ailleurs, un dialogue a été établi grâce à la venue régulière de délégations Kogis, dispensant des centaines de conférences à travers la francophonie, et donnant lieu à un foisonnement d'articles, de livres et de films. Qu'est-ce qu'un territoire vivant? Qu'est-ce que le corps territorial? Comment en prendre soin? Quel est le rapport entre santé spatiale et santé humaine? Autant de questions qui interpellent chacun de nous.

Initialement agendé en 2020, le programme «Réenchanter le vivant» aura lieu en 2022-23; la première rencontre a permis de poser les fondamentaux et d'échanger entre scientifiques et Kogis. Sur cette base, le diagnostic proprement dit s'effectuera dès l'an prochain, selon les thématiques et les sites définis. René Longet, politicien genevois et pionnier de l'écologie dans les années 1970, explique: «Ce regard croisé permettra de revisiter notre territoire et de retrouver l'équilibre entre l'humain et la nature, entre les hommes et à l'intérieur de nous-mêmes. Car le dérèglement du monde, c'est avant tout notre propre dérèglement». Pour les indiens Kogis, nous n'arriverons à rien si nous continuons à

gérer les problématiques environnementales et climatiques uniquement sur le plan matériel, sans y ajouter une dimension spirituelle. «Vous devez respecter les lois du territoire, ainsi que les énergies invisibles!», conseillent-ils à nos autorités politiques et administratives, en insistant sur la place à redonner à la nature. Selon les populations autochtones de la Sierra Nevada, les mêmes principes régissent l'univers, l'espace et le corps humain. Ils perçoivent le monde selon une vision analogique et holistique, les connexions entre les éléments/organismes étant essentielles; le territoire est un réseau planétaire composé de lieux (mais aussi de personnes/ancêtres) sacrés. Il faut donc le nourrir et le soigner. Le mot «tchendukua» veut d'ailleurs dire plusieurs choses: tremblement de terre, glissement de terrain, réchauffement climatique...mais aussi l'énergie qui vise à rééquilibrer le monde.

Les sens en éveil

Quelle est la démarche envisagée entre scientifiques de diverses disciplines (naturalistes, géographes, anthropologues, médecins, etc.) et les indiens Kogis? Il s'agit tout simplement de se promener dans la nature, d'observer et de ressentir de manière très fine les éléments qui nous entourent. Ceux qui ont participé au prototype réalisé dans le Diois relatent que les Kogis ont des moyens de perception qui semblent exceptionnels à nos yeux; le diagnostic qui en découle est instantané et fiable, une multitude de cri-

tères étant intégrés et synthétisés très rapidement. Par exemple, les invités Kogis ont ainsi perçu intuitivement que des pins noirs d'Autriche n'avaient pas leur place dans la Drôme et qu'ils étaient même nuisibles. Ce que les naturalistes européens ont confirmé: cette essence d'arbres a effectivement été importée au début du XX^e siècle, afin de reboiser les terrains de montagne. On réalise aujourd'hui que ces plantations sont néfastes pour les milieux naturels dans lesquels elles se trouvent (acidification des sols rendant difficile la croissance des sous-bois). Transmettre ce savoir - qui est de l'ordre du ressenti - ne peut toutefois se faire que difficilement par le biais de la parole. C'est pourquoi les équipes de Tchendukua ont recours à l'art et à la cartographie «sensible» (représentation spatiale réalisée avec des dessins et croquis).

Sans nier la nécessité avérée de trouver des solutions au mal-être de notre monde, Bernard Debarbieux en appelle à la vigilance, afin d'éviter tout rapport dissymétrique («nous apprenons des Kogis»). La connaissance est une construction collective, dit-il. En conclusion, l'homme de l'Université de Genève s'interroge sur «le droit à l'opacité» des peuples opprimés, c'est-à-dire l'acceptation de l'irréductible altérité, l'inintelligibilité réciproque. Finalement, plutôt que de vouloir se comprendre à tout prix, ne suffirait-il pas de se croiser - comme le suggère d'ailleurs le diagnostic - pour générer des étincelles? ■

VÉRONIQUE STEIN

www.tchendukua.ch

Publications 2020 et 2021

«S’inspirer du vivant pour mieux manager»

«S’inspirer du vivant pour mieux manager»

Dossier de 48 p. dans la Revue Economique et Sociale de l’Université de Lausanne et HEG Fribourg

«Les lois du vivant – vers un management plus harmonieux»

Dossier de 16 p. dans le magazine spécialisé HR Today

